

Le symbole selon Hébertolonijs de Monteregeusis

François Hébert

Volume 30, Number 3 (177), June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1988). Le symbole selon Hébertolonijs de Monteregeusis. *Liberté*, 30(3), 67–72.

FRANÇOIS HÉBERT

LE SYMBOLE SELON HÉBERTOLONIUS DE MONTEREGENSIS

Mon iguane et moi, dans notre caverne toujours, nous conversions entre l'igname et l'icaque.

— Ig, j'ai entrepris des petites recherches à ton sujet.

— T'as pas trop travaillé, j'espère.

— J'ai ouvert un dictionnaire des symboles et je n'ai pas trouvé le nom de ton espèce.

— L'iguanité n'intéresse pas beaucoup l'humanité. Fallait plutôt regarder à *lézard*.

— C'est fait. Le lézard symbolise l'extase contemplative et se fout éperdument des hiérarchies terrestres.

— Comme Garfield, dit Ig.

— Et on raconte, au Cameroun, que le lézard est un messager de Dieu et qu'il annonce la mort sans retour, contrairement au caméléon qui est l'annonciateur de la résurrection. Les deux partent en même temps; mais grâce à une ruse, le lézard devance le caméléon sur terre. Et voilà!

— Et voilà quoi?

— Voilà, il y a la mort. Comme quoi, contrairement à ce qu'on pense, les contes et les mythes ne sont pas des fictions. Il y a plein de lézards en Afrique; la mort est partout.

Pour me narguer peut-être, ou pour essayer de comprendre ce que ça pouvait être, la mort, il se laissa tomber sur le sol et fit le mort, les quatre pattes en l'air et les yeux révulsés.

— Espérons que le conte est inachevé et que le caméléon finira par descendre parmi nous, soupirai-je sans trop de conviction.

Ig se releva vivement et dit :

— Les hommes, j'ai remarqué, attendent toujours quelque messie; quand c'est pas Krishna ou le Christ, c'est E.T. ou Lacan ou André Moreau.

— L'iguane, lui, est-il immortel?

Il leva son petit index griffu, frétille de la queue.

— Ah! Voudrais-tu, ô Hébertolonius de Monteregeensis, que nous philosophassions? Philosophons donc! Ayons un dialogue platoniguien! Pythagorisons, descartons, gassendisons, kantifions, husserlons, wahlons, bachelardons, derridons!

— Si le lézard symbolise l'extase et apporte la mort, l'iguane, lui, toi, symbolise quoi?

— L'iguane, l'iguane! Est-ce que je sais, moi? Et l'homme? L'homme symbolise-t-il quelque chose, hein? Vous êtes mar-rants, vous! Est-ce que la nature est un temple de symboles? Et vous, ses grands prêtres?

Il me traita ensuite de tous les noms, de Pline, de Buffon, de Baudelaire, de Fabre, de Claude Mélançon, de Marie-Victorin, de Jacques de Tonnancour, de Lorne Greene et j'en passe. Et puis il se calma, et dit, plus bas :

— Je suis moi, c'est tout.

— Je puis cependant te définir quelque peu, ô Ig: tu es espiègle, bizarre, souvent paradoxal, asocial mais curieux de tout, nerveux, angoissé même, généralement bienveillant, mou même, lâche mais avec des poussées de méchanceté, laid mais séduisant...

Ig mâchait son igname. Je poursuivis :

— Bref, tu me ressembles et c'est normal: je t'ai créé à mon image. Tu symbolises la créature, ô Ig, le savais-tu? Tu es *une* créature et tu cherches à devenir *la* créature; tu cherches à te rapprocher de ton inventeur; idéalement, tu coïnciderais avec lui et disparaîtrais; et lui avec; moi, je veux dire. Comprends-tu?

— Oui. C'est comme une tarte.

— Ô Ig, explique-toi, je te prie.

— Une pointe de tarte, et qui se dirait: je suis une partie

du tout, mon être profond est une métonymie. Et qui, notre pointe, peu à peu, par une savante mégalomanie, celle de la Plante de Valéry ou de la Tête d'éléphant d'Einberg, se prendrait pour une autre, puis une autre, et une autre encore, et puis pour toutes les pointes jusqu'à ne plus faire qu'un avec la tarte entière; et qui, notre pointe devenue tarte, en outre, à force de se concentrer, dans une sorte de tantra tartique, finirait par se fondre dans le pur concept de la Tarte, par-delà ses anciens éléments, beurre, œufs, farine, et même...

Ig pensait fort. Il se gratta la tête avec une griffe, qui grinça sur l'écaille comme l'ongle sur l'ardoise.

— Et même, poursuivit-il comme illuminé, et même à rentrer dans la tête du cuisinier où aura germé l'idée de la tarte!

Ig siffla, ce qui lui arrivait rarement et manifestait soit une grande joie, soit une grande peine.

— Tu m'as compris, Ig, vieille branche! dis-je, ému mais point assuré de faire fureur dans les facultés de philosophie ni dans la revue *Parachute*; du reste m'en fichant assez, satisfait de philosopher dans ma grotte librement comme Xavier de Maistre dans sa chambre.

Le repas, ne l'oublions pas, suivait son cours; nous en étions aux ignames, il y aurait ensuite une salade d'icaques. La bouche pleine, Ig relança la discussion:

— J'ai le goût de vivre...

Je me demandai si c'était là une position idéaliste ou matérialiste. Ig se mit à sourire.

— Je disais ça comme ça, précisa-t-il.

Il y eut un silence entrecoupé de bruits de mastication. Soudain, il me demanda si je le voyais. J'allais lui répondre que oui, bien sûr...

— Non, ô Hébertolonijs! Tu es aveugle. Et tu ne le sais même pas? Ignare, écoute: si tu me dis que *tu me vois*, cet énoncé est truffé d'inexactitudes, n'est correct ni dans sa forme ni dans sa substance; car aussitôt que les mots sont sortis du cerveau qui les conçoit et qu'ils sont traduits dans le souffle qui chatouillera mon oreille, aussitôt ils sont infini-

tésimalement désuets, dramatiquement incongrus, inconséquents, menteurs même; et le temps verbal nommé *présent* est une supercherie; avec ça que le sujet *tu*, au moment où me parviennent les mots anciennement proférés, le pronom personnel, *dis-je*, ce pou selon Gadda d'Italie, ou plutôt celui qu'il représente, celui-ci donc peut se trouver ailleurs, infinitésimalement loin si je puis dire, déjà séparé de soi, autre en un mot, sinon aliéné, et vaquant maladivement à l'avenir, cette lubie aussi, ce délire, avenir n'étant pas plus sûr que présent ni que passé; et venons-en à moi enfin, ô Hébertoloni^{us}, au *me* de mon énoncé, voir supra: pardonne-moi, mais tu es fondamentalement aveugle et tu ne saurais nullement me voir, matériellement parlant, sinon de mémoire, dans le passé, comme sur une photo ou dans un film, dans un passé infiniment court certes, mais non d'une autre nature que le fascinant passé des astres, un temps infiniment long et qui dure et qui nous fait voir, ou croire que nous voyons, dans un firmament confusément actuel, cent astres défunts depuis des millénaires objectifs, ou leurs spectres. Bien entendu, ô Hébertoloni^{us}, moi qui suis le frère de l'orvet, je ne te vois pas mieux. Es-tu encore là?

— Ig, tu as l'esprit du basilic, vif et foudroyant.

— Merci, et toi de même, Hébertoloni^{us}. Tu as en outre de la purée d'igname dans ta moustache.

Je m'essayai.

— Quand le caméléon viendra, ça va être du joli!

— Tu y crois donc?

— Pour rire.

— Du joli, dis-tu?

— Quand ce sera la résurrection, ô Hébertoloni^{us}! Imagine les morts, tous les morts depuis le début des temps, depuis Abel, ces hordes déferlant en même temps sur les vivants et réclamant qui sa femme, qui sa maison, qui son emploi, qui la restitution de son héritage, qui des explications au médecin qui l'aura précipité chez les trépassés, etc.

— Ils vont s'entre-tuer et se renvoyer mutuellement dans l'Hadès. Mais tu blagues, ô Ig, et il ne viendra pas, ton camé-

léon; et tu vas mourir toi aussi, mon pauvre animal et néanmoins ami.

— La mort est la preuve que la vie n'est pas viable, qu'il y a un vice structurel dans le système, dit Ig, quelque peu pompeux; mais tant que nous vivons, cette preuve n'est pas faite. Ô Hébertolonius, pourquoi me fais-tu ressasser de telles banalités?

— À la fin, que signifies-tu, ô Ig?

— Tu me le demandes encore, toi qui m'as inventé? Passe-moi plutôt le sel, ô Hébertolonius!

— De deux choses l'une: en te créant, ou bien je me défaisais d'une tumeur, ou bien je comblais un manque.

— Tu peux ajouter d'autres hypothèses: ou bien tu masquais ta tumeur, qui d'ailleurs pouvait être faste ou néfaste; ou bien tu creusais davantage ton manque, manque qui pareillement pouvait être faste ou néfaste. Les voies d'Hébertolonius sont insondables! Nos ignames sont refroidis; passons aux icaques.

Hostie d'affamé! songeai-je. Ig vit à ma mine que je ne lâchais pas le morceau; il mit ses poings sur ses hanches et me tança.

— Tu veux vraiment savoir ce que je symbolise, Hébertolonius de Monteregegensis? Ta question est stupide, freudienne, bureaucratique, indigne d'un dieu! Je suis ton symbole, c'est tout. Je *symbolique*, voilà! Hébert, je veux illico mes icaques!

Une chauve-souris passa.

— Ig, tu es ma mélancolie.

— Ou l'antidote? Suis-je un remède ou un poison? Si la vie est belle, le remède est un remède et le poison est un poison; mais si la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, le remède est un poison et le poison, un remède. J'ai dans ma pharmacie des graines d'ignatie, si tu veux vivre une expérience tout à fait unique.

Il avait l'air songeur, mais cela ne dura pas: il se mit à larmoyer et à gesticuler comme un damné de comédie, et me supplia:

— Mes icaques!!!

Je les lui donnai.

Caméléon à ma façon, j'en vis et j'en meurs, du symbole je veux dire.

Alors je m'assoupis, mais n'abandonnai pas pour autant mes recherches sur Ig et sur la fluctuante faille entre le palpable mirage qu'est le réel et le volatil mais fiable imaginaire; j'y reviendrais la nuit dans le songe que je préparais comme un livre et que j'intitulais provisoirement, par double et conflictuelle référence à un mort, René Daumal, spécialiste du sanscrit, et à un prix du gouverneur général, Jean Larose, spécialiste du souscrit, que j'intitulais, dis-je, *La petite beuverie* et dont ces chroniques constituent les brouillons, rêve dans lequel ondoieraient des ectoplasmes amis ou ennemis comme l'éminent critique J. Lemarcotte, le psychanalyste Big Rapace, le cardinal Boudedieu, l'académicienne Pichou-Machalpa, le fantôme de Jacques Ferron, et des ministres et des joueurs de hockey et des putains et ta sœur, sans m'oublier bien sûr.